

Ambérieu-en-Bugey

P Gendarmes le jour, maquisards la nuit : une expo sur ce « choix impossible »

Le château des Allymes accueille jusqu'au printemps la première exposition départementale portant sur la résistance au sein de la gendarmerie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Serge Spadiliero – Aujourd'hui à 20:04 – Temps de lecture : 3 min



Le château des Allymes accueille actuellement et jusqu'au mois de mai, l'exposition Gendarmes résistants dans l'Ain, le choix de l'impossible. Elle a été inaugurée en grande pompe il y a quelques jours, en présence de personnalités. De gauche à droite : Laurent Gerra, parrain de l'exposition ; Martial Zanetta, fondateur de l'association Mémoires de l'Ain et directeur de l'expo ; Daniel Fabre maire d'Ambérieu ; le général de corps d'armée Christophe Marietti commandant la région de gendarmerie Aura ; au pupitre le général de brigade Rudy Gaspard, commandant le groupement de gendarmerie de l'Ain ; Gaëlle Arpin Gonnnet présidente de l'association des Amis du Château des Allymes et de René de Lucinge et son président d'honneur Olivier Zegna-Rata. Photo Mémoires de l'Ain

En 1941, le maréchal Pétain a signé l'armistice et installé le gouvernement de collaboration à Vichy.

« *Le choix de l'impossible* »

C'est cette année-là que l'adjudant de gendarmerie Benoît Bertrand fait prisonnier le pilote d'un avion allemand et l'incarcère. Ses supérieurs sont abasourdis, le réprimandent, mais le couvrent. Originaire de Saône-et-Loire, l'adjudant Bertrand va séjourner à Saint-Rambert-en-Bugey à partir de février 1942, avec sa femme et... Ses huit enfants. Il s'engage ensuite dans la Résistance où sa double casquette est un atout précieux. Mais il est arrêté en février 44 et conduit dans l'enfer du camp de Mauthausen. Il tiendra quatre mois avant de mourir.

L'adjudant Bertrand a fait le choix de la patrie en pleine guerre. Mais combien étaient-ils, dans les rangs de la gendarmerie, à être tiraillés entre l'amour de la patrie et le serment fait à leur hiérarchie de toujours obéir et servir ? C'est pour mettre en lumière ce dilemme cornélien que l'association Mémoires de l'Ain a mis sur pied une exposition qui soulève ce déchirement ; « Le choix de l'impossible ».

« Ces gendarmes, explique Martial Zanetta, directeur de l'exposition, avaient une famille et étaient hébergés dans les casernes. »

PUBLICITÉ



NISSAN

Nouveau
Nissan Qashqai
e-POWER
L'hybride réinventé

Dès **269€/mois***
Apport de 5 500€,
sous condition de reprise

Jusqu'à
8 ANS
Garantie
Nissan Privilège

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

NISSAN - Sponsorisé

Nouveau Nissan Qashqai e-POWER

En Savoir Plus



l'hybride r

En Savoir Plus

En somme, Vichy ou l'occupant auraient tôt fait de savoir où les trouver, où trouver leur famille, en cas de trahison. C'est ce qui est arrivé à l'adjudant Bertrand.

De multiples actes de résistance parmi les gendarmes de l'Ain

L'expo, que l'on peut voir au château des Allymes jusqu'au mois de mai, a été élaborée à quatre, avec deux commissaires d'expo en les personnes de Florence Gherardi, directrice de l'Onac VG Ain et Martial Zanetta, avec le concours du colonel Le Gal et du général Gaspard.

Martial Zanetta le certifie, c'est une première dans l'Ain, il n'y a jamais eu d'expo sur ce thème, dans le département. Il était temps de combler cette carence et de faire mentir la réputation collaborationniste des gendarmes pendant la Seconde Guerre mondiale. Une réputation née de la controverse du Vel d'Hiv.

22 % de gendarmes résistants

« On ne nie pas que des gendarmes ont collaboré », reconnaît M. Zanetta. Mais dans l'Ain, l'auteur de l'expo dénombre, à la suite de recherches approfondies, 22 % de gendarmes résistants à divers degrés : « On est tombé sur un relevé d'effectifs de 1944 qui comptait 457 gendarmes, et nous en avons recensé 103 qui ont fait acte de résistance. Trente-trois ont reçu la médaille de la Résistance française ».

Il y avait des repris de justice dans les rangs de la milice française, placée sous l'autorité directe de Pétain. « Certains se plaisaient à donner des ordres aux gendarmes », relate Martial Zanetta.

Mais des gendarmes avertissaient des résistants qu'ils allaient être inquiétés par la Sipo (police de sûreté) ou la Gestapo. Pour en savoir plus sur ces multiples histoires de résistance dans la gendarmerie, le visiteur découvrira 24 panneaux, photos, textes et objets.

Société

Histoire

